

— 178 —

'N otro markiz a lavare
 D'he bôtr marchossi ha neuze :
 — Ekipet d'in ma c'harreos cloz,
 Ma 'c'h in da Vontroulès fenoz
 Pa oa o tiskenn ru Miniec,
 A oe ar c'harreos digorret ;
 A oe ar c'harreos digorret,
 'Wit vijent gant an hol gwelet,
 Ha ma lavare pôtred kêr :
 — Arru é 'r varkizez er gêr.
 Fantic Bourdel a lavare
 D'an ôtrô markiz en de-ze :
 — Prenet d'in eun davanjer glaz,
 'Wit ma raïo an dud d'in plas.
 Pemp cant scoet arc'hant hi deuz bet,
 'Wit mezur he mab, pa vo ganet.
 — Tawet, Fantic, na oelet ket,
 Me deui a wechou d'ho cuelet...

Canet gant eun néerez a *Plégat-Gwerrand*.

MARGODIC.

O retorn deuz Sant Iann-ar-Biz,
 D'ac'h, Margodic, a brometis
 Birviken james feumeulen
 Met-oc'h, Margot, na eureujfenn.
 — Salocraz, otro, trugare !
 N' véritan ket an enor-ze,
 C'hui a zo mab eur c'honseiller,
 Me a zo merc'h eur jardinier.

— 179 —

Monsieur le marquis disait
A son valet d'écurie, alors :

— Équipez-moi mon carrosse fermé,
Que j'aille à Morlaix, cette nuit.

Comme ils descendaient la rue Minice,
Le carrosse fut ouvert,

Le carrosse fut ouvert ;
Pour qu'ils fussent de tous aperçus,

En sorte que disaient les gars de la ville :
La marquise est arrivée à la maison.

Françoise Bourdel disait
A monsieur le marquis, ce jour-là :

— Achetez-moi un tablier bleu,
Afin que le monde se dérange pour me faire place.

Cinq cents écus d'argent elle a eu,
Pour la layette de son fils, quand il sera né.

— Taisez-vous, Françoise, ne pleurez pas,
Je viendrai quelquefois vous voir...

Chanté par une fileuse de *Plégat-Guerrand*

LA PETITE MARGOT

I

En revenant de Saint-Jean-du-Doigt,
A vous, Margodic, je promis
Que jamais, au grand jamais, femme,
Si ce n'est vous, Margot, je n'épouserais.

Sauf votre grâce, monsieur, merci !
Je ne mérite pas cet honneur.

Vous êtes le fils d'un conseiller,
Je suis la fille d'un jardinier.

— 180 —

— 'Wit-on d' veza mab a di braz,
Margodic, me n' ran ket a gas,
Gant ma hallin-me beza well
Euz ho carante 'roc merwell.

— Ma c'harante, keit ma vewin,
Wit se, otro, hoc'h assurin.

Se, otro, hoc'h assurin rin,
Met nann en hano da dimi.

— Margodic, d'in-me leveret,
Petra 'zo caus n'am c'haret ket ?

Petra 'zo caus n'am c'haret ket ?
Me 'm eus mado, c'hui n'oc'h eus ket.

— Hac ho pe mado, 'meñ, otro,
Me 'meus genet, hac ho dalvò ;

Hac a dalv muioc'h ma genet
Wit kemēt mad ho'ch eus er bed.

'Wit-on me da veza dister,
Ha beza merc'h eur jardiner,

Me oar lenn, scrivan war baper,
Coulz ma oar mab eur c'honseiller.

— Margot, Margot, ma dousic coant,
C'hui deufe ganin-me d'am c'hambr ?

C'hui deufe ganin-me d'am c'hambr ?
A bemp cant scoet m'ho crañ contant.

— Miret, otro, ho pemp cant scoet,
Pe reit-int d'an nep a garfet ;

Pe reit-int d'an nep a garfet,
Wit-on me n'ho goulennan ket.

— Margodic, lavaret-hu d'in,
C'hui deufe ganin-me d'am zi ?

C'hui deufe ganin-me d'am zi ?
Me vewfe anoc'h disoursi ;

Ha me ho cuisco en *goege*,
Hac en pourpr hac en *cadrine*.

— Ar *goèg*, otro, 'zo d'an iliz,
Hac ar pourpr a zo d'ar bourc'hiz,

— 181 —

— Pour être fils de grande maison,
Margodic, je ne fais aucun cas,

Pourvu que je puisse me trouver mieux
De votre affection, avant de mourir.

— Mon affection, tant que je vivrai,
Pour cela, monsieur, je puis vous en assurer.

Pour cela, monsieur, je vous en assurerai,
Mais non en vue du mariage.

— Margodic, dites-moi,
Qu'est-ce qui est cause que vous ne m'aimez point ?
Qu'est-ce qui est cause que vous ne m'aimez point ?
J'ai des biens, vous n'en avez pas.

— Et quand même vous auriez des biens, monsieur,
Moi, j'ai de la beauté, qui les vaut bien !

Et elle vaut plus, ma beauté,
Que tous les biens que vous avez au monde !

Bien que je ne sois qu'une femme de peu,
Bien que je ne sois que la fille d'un jardinier,

Je sais lire, écrire sur papier,
Tout aussi bien qu'un fils de conseiller.

— Margot, Margot, ma douce jolie,
Viendriez-vous avec moi dans ma chambre
Viendriez-vous avec moi dans ma chambre ?
Je vous ferai heureuse et riche de cinq cents écus.

— Gardez, monsieur, vos cinq cents écus,
Ou donnez-les à qui il vous plaira ;

Ou donnez-les à qui il vous plaira !
Pour moi, je n'en veux point.

Margodic, dites-moi,
Viendriez-vous avec moi à ma maison !

Viendriez-vous avec moi à ma maison ?
Je vous ferais une existence sans souci.

Je vous habillerai de *goege*
Et de pourpre et de *cadriné* ¹

— Le *goeg*, monsieur, ne sied qu'aux gens d'église,
Et la pourpre appartient aux bourgeois,

¹ *Goeg* et *cadriné*, tissus anciennement usités et dont je ne connais pas les noms en Français.

— 182 —

D'an dud gentil ar *c'hadvine* ;
 Me n' c'houlennan nicun an-he.
 Tam diaoul hini deuz ma ligne
 Na' n eus bet dec scoet a leuve ;
 Na n eus bet dec scoet a leuve,
 Me n'ouzon ket ar c'hontjou se
 — P'in d'ho coulenn, Margot, d'ho ti,
 Na ret ket a wall-respont d'in,
 Met roët d'in eur respont-vad,
 'Vel ma roas ho mamm d'ho tad !
 — Ho ! euz ar goulenn a refet
 Otro, a veet respontet ;
 Rac, mar goulennet agreabl,
 C'hui vo respontet favorabl ;
 Ha mar goulennet dishonest
 Ho complimentant finisso prest.

II

— Margodic, lavaret-hu d'in,
 Breman pa 'z oc'h dimezet d'in ;
 Breman pa 'z oc'h dimezet d'in,
 Ha c'hui am c'har dreist peb-hini.
 — Ho ! ia sur, ho caret ran-me
 'Vel m'am bize genet, leuve ;
 Ma vijac'h er prison laket,
 Endan tri alc'houe ranfermet,
 Me angachfe ma hol leuve
 Ewit ho tennan ac'hane.

Mac'harit Fulup, 1872.

— 183 —

Aux gentilshommes le cadriné ;
Moi je ne veux aucune de ces étoffes.
Du diable, si nul de ma race
A eu dix écus de rente,
A eu dix écus de rente !
Je ne connais pas ces comptes-là.
Quand j'irai vous demander, Margot, à votre maison,
Ne me faites pas une réponse fâcheuse,
Mais faites-moi une réponse favorable,
Comme celle que fit votre mère à votre père.
Oh ! suivant la demande que vous ferez,
Monsieur, vous serez répondu.
Car si vous demandez agréablement,
On vous répondra favorablement.
Mais si vous faites demande malhonnête,
On coupera court à votre compliment

II

— Marguerite, dites-moi,
Maintenant que vous êtes devenue ma femme,
Maintenant que vous êtes devenue ma femme,
Si vous m'aimez par-dessus chacun ?
Oh ! oui bien sûr, je vous aime,
Comme si j'avais beauté et rentes.
Si vous étiez mis en prison,
Enfermé sous trois clefs,
J'engagerais toute mes rentes,
Pour vous tirer de là.

Marguerite PHILIPPE, 1872.